Comment bien vivre en famille ?

Monoparentale, recomposée, couples homos... La parentalité prend de nouvelles formes et l'enfant doit s'y adapter, envers et contre tout. Un objectif parfois ardu. Interview de Nicole Prieur, philosophe et thérapeute

Face à nos modes de vies et nos schémas familiaux bouleversés, comment s'assurer du bien-être de son ou de ses enfants ? Tel est le thème du colloque auquel vous participez le 12 octobre à Ajaccio. S'il est destiné aux seuls professionnels de la santé insulaires, ce colloque aborde des questions qui touchent bon nombre de familles corses.

Oui, la société dans son ensemble est aujourd'hui confrontée aux nouvelles parentalités, c'est-à-dire à tout ce qui est relatif aux familles monoparentales, aux familles recomposées, à l'homoparentalité ou encore à l'adoption. Des familles sont constituées aujourd'hui par des liens qui ne sont plus forcément ceux du sang, ce qui soulève beaucoup de questions autour de l'identité.

La Corse compte beaucoup de familles monoparentales. Constatez-vous davantage de problèmes avec les enfants issus de ce modèle ?

Ces familles sont avant tout en proie à des difficultés financières. Les mères ont de multiples rôles à jouer et sont souvent dans l'illusion de pouvoir s'en sortir seules. Il faut pourtant oser demander de l'aide aux autres générations, ce qui semble se faire plus facilement en Corse qu'ailleurs. Et surtout, il faut pouvoir dans ces familles, préserver la double filiation, c'est-à-dire le rapport au père.

Quel est le risque pour l'enfant ?

Le risque est d'avoir tendance à fragiliser son enfant en niant cette double filiation. L'identité de l'enfant se tisse par les familles de son père et de sa mère. Si on attaque l'une d'elle, c'est une partie de son identité qui est attaquée, par conséquent, on le fragilise et l'on peut, sans s'en rendre compte, l'élever contre son autre parent.

Que penser de la garde alternée ?

Elle ne peut être équilibrée que si les deux parents s'entendent. Sinon, elle est l'occasion pour eux de poursuivre leur guerre avec l'enfant devenu l'œil de Moscou de l'un ou l'autre et pris dans des enjeux relationnels qui ne le concernent pas.

Ouverts aux professionnels de la santé, le colloque organisé par le centre hospitallier de Castelluccio le 12 octobre, s'interroge sur la place de l'enfants au sein des nouvelles parentalités.

/ARCHIVE LA PROVENCE

Les familles recomposées sont aussi de plus en plus nombreuses...

Nous sommes en train d'aller toujours plus vers ce modèle. Et l'un des risques est que, bien souvent, on l'idéalise, on pense qu'il suffit de s'aimer pour recomposer une fratrie. Ce qui se passe souvent c'est que les enfants de ces familles vont tous s'entendre comme une bande de copains. Mais le conflit de loyauté apparaît bien souvent, l'enfant redoutant de trahir en aimant trop sa belle-mère ou son beau-père. Il ne faut pas perdre de vue que les enfants, même longtemps après la séparation de leurs parents ont le rêve inconscient de remettre leurs parents ensemble...

Vous travaillez depuis plusieurs années avec le centre de Castelluccio qui organise ce colloque et l'équipe du docteur Isabelle Acquaviva, psychiatre et thérapeute. En quoi consistent ces thérapies ?

L'idée est de ne pas s'intéresser seulement à l'inconscient aux fantasmes, aux pulsions, aux désirs mais aux interactions dans la famille. Si un patient, un ado, va mal, au lieu de le stigmatiser comme malade, nous réfléchissons à une meilleure organisation des relations intrafamiliales pour que ce patient aille mieux. Nous considérons que tout ce que peut faire un membre de la famille a une incidence sur l'ensemble de la famille, en bien ou en mal. Enfin, la thérapie par hypnose permet d'installer un grand confort auprès de la personne qui éprouve des difficultés et d'analyser un nœud parfois difficile à défaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR C. M.